

4 – La ville sonore : Quelles sources pour l’histoire du bruit urbain ?

écrit par Aimée Boutin

Dans son article « La ville sonore : Quelles sources pour l’histoire du bruit urbain ? », Aimée Boutin revient sur la méthodologie développée dans son livre *City of Noise : Sound and Nineteenth-Century Paris*. Elle recense une gamme de sources possibles pour écouter les sons du passé et « enregistrer » les bruits d’une rue parisienne d’avant la révolution industrielle, avant que l’enregistrement sonore n’existe. Étudier l’histoire du bruit nécessite une approche pluridisciplinaire articulant musicologie, histoire de l’art, études littéraires, histoire, architecture et urbanisme. Cependant il serait impossible de tout écouter ; il est donc nécessaire de réfléchir à la sélection des bruits quotidiens qui retenaient l’attention des auditeurs du passé et qui sont parvenus à nos oreilles. Enfin, cette étude examine si la tâche de l’historien·ne du paysage sonore se caractérise par la reconstruction ou plutôt par l’interprétation du passé sonore, en esquisant quelques exemples de chaque approche.

9 – Écrire l’histoire de l’olfaction au XIXème siècle : L’exemplarité de Zola

écrit par Aimée Boutin

Cet article aborde sous l’angle de l’exemple la reconnaissance exceptionnelle dont bénéficient les écrits Zola auprès des historien·ne·s étudiant l’olfaction au XIXème siècle. Cela permet d’éclairer la tension entre le caractère exceptionnel du traitement des odeurs chez Zola qui le distingue des autres auteurs, notamment naturalistes, et le caractère significatif, exemplaire, de ces évocations olfactives qui fait de Zola un témoin privilégié des senteurs de son époque. Cette double fonction de l’exemple qui relève autant de la norme que de l’exception, fait écho à une autre tension qui habite particulièrement la perception olfactive : les odeurs évoquent à la fois des souvenirs individuels, parfois même intimes, et des catégories très codifiées ou des conventions partagées par des sociétés entières. Pour mieux comprendre l’exemplarité de Zola en matière d’olfaction et expliquer les prérogatives que lui accordent les historiens actuels qui appuient souvent leurs démonstrations à la fois sur la singularité et la généricité de ses descriptions olfactives, il s’agira de mettre en perspective la fortune critique que connaît l’écrivain auprès des historiens actuels avec l’histoire longue de la réception critique du sens de l’odorat chez Zola et des senteurs évoquées par ses romans.

6 – Le spectacle de la vision. Le discours autour de l’œil et de la vue dans la presse scientifique et populaire au XIXème siècle

écrit par Aimée Boutin

Se situant dans la perspective d’une réflexion critique sur l’écriture de l’histoire de la vision, cet article étudie la manière dont l’œil et ses fonctions ont été appréhendés par la médecine au XIXème siècle. Il se base sur une analyse des publications à caractère médical et scientifique savantes et de vulgarisation du début des années 1850 aux premières décennies du XXème siècle, correspondant à la période où l’ophtalmologie s’affirme comme une spécialité médicale et à l’époque de l’essor de la presse scientifique de masse. La première partie montre comment l’exploration de l’œil entreprise par les médecins à travers l’ophtalmoscope et d’autres instruments optiques conduit à une reconfiguration profonde des connaissances sur l’anatomie et la physiologie de la vision. La deuxième partie décrit comment les études physiologiques portent à reconnaître le caractère subjectif des perceptions visuelles et la fragilité du sens. La dernière décrit comment, à travers un rigoureux processus de classification et de rationalisation des connaissances nouvellement acquises, les ophtalmologues arrivent à re-objectiver les perceptions visuelles. Cet article met ainsi en question la théorie explicitée par Jonathan Crary qui soutient que la découverte du caractère subjectif de la vision au XIXème siècle entraîne une irréversible perte de confiance en ce sens comme moyen d’accès à la réalité du monde extérieur. Ce texte montre également que les recherches médicales autour de la vue trouvent une large diffusion dans la presse scientifique populaire, contribuant de cette façon à consacrer la médecine comme la science la plus autoritaire au sujet de la vision.

7 – La colorisation de films d’archives, l’exemple de la société de production Composite Films

écrit par Aimée Boutin

La société de production Composite Films s’est imposée ces dernières années dans le paysage des documentaires historiques, pour son expertise dans la colorisation de films d’archives. Cet entretien se propose d’expliquer les méthodes de travail utilisées, ainsi que de les inscrire dans la perspective de l’histoire des techniques cinématographiques, et de l’histoire des sens.

8 – Régimes sensoriels modernistes : l'exemple de Rilke

écrit par Aimée Boutin

Dans quelle mesure l'œuvre poétique, mêlant par nature facteurs socioculturels et convictions empiriques d'ordre anthropologique et esthétique, peut-elle être investie par les questionnements de l'histoire des sens ? Pour contribuer à répondre à cette question, cet article aborde le cas de Rilke, dont l'œuvre et les prises de position théoriques fournissent un remarquable exemple de trajectoire artistique où la sensorialité est sollicitée de façon multiple et originale, interrogeant aussi bien la manière d'être au monde de l'homme occidental que le rôle de l'artiste dans le contexte de la modernité industrielle.

5 – Archéologie du paysage sonore : Entretien avec Mylène Pardoën

écrit par Aimée Boutin

Mylène Pardoën est à l'initiative de nombreux projets de reconstitution historique du paysage sonore dont le Projet Bretez qui prend la forme d'une promenade virtuelle dans le quartier du Châtelet à Paris au XVIII^{ème} siècle. À travers cet entretien, elle évoque le travail effectué en amont, sur les sources, et la méthodologie nécessaire à la réalisation d'un tel projet.

10 – Table ronde : Domestiquer les odeurs : L'odorat et la construction de l'espace privé (XVIII^{ème} – XIX^{ème} siècle)

écrit par Aimée Boutin

Cette table ronde rend compte des discussions qui ont eu lieu lors de la journée d'étude Domestiquer les odeurs : l'odorat et la construction de l'espace privé (XVIII^{ème} – XIX^{ème} siècle). Elle réunit six chercheurs spécialistes d'histoire de l'habitat urbain, de littérature et d'histoire de l'architecture autour de la question.

Quelles sources pour l'histoire des sens?

écrit par Aimée Boutin

Sommaire :

- 1 - Marine LeBail, Université Toulouse Le Mirail : ***Le livre comme objet polysensoriel chez les bibliophiles.***
- 2 - Axel Hohnsbein, Université de Bordeaux : ***De la réceptivité à l'activité : lecture et mobilisation des sens dans la presse de vulgarisation scientifique du XIXème siècle.***
- 3 - Aya Umezawa, Université de Toyama : ***L'Histoire des sens et les prisonniers : la science pénitentiaire et la littérature des prisonniers.***
- 4 - Aimée Boutin, Florida State University : ***La ville sonore : quelles sources pour l'histoire du bruit urbain ?***
- 5 - Érika Wicky, Entretien avec Mylène Pardoën : ***Archéologie du paysage sonore : comment restituer le passé sensible et sensoriel ?***
- 6 - Corinne Doria School of Advanced Studies, University of Tyumen : ***Le spectacle de la vision. Le discours autour de l'œil et de la vue dans la presse scientifique et populaire au XIXème siècle.***
- 7- Corinne Doria, Entretien avec Clara Bleuzen : ***La colorisation de films d'archives, l'exemple de la société de production Composite Films.***
- 8 - Hugo Hengl, Université Clermont Auvergne: ***Régimes sensoriels modernistes : l'exemple de Rilke.***
- 9 - Érika Wicky, Université Louis Lumière, Lyon 2 : ***Écrire l'Histoire de l'olfaction au XIXème siècle : l'exemplarité de Zola.***
- 10 - Table ronde : ***Domestiquer les odeurs : Laurent Baridon, Jean-François Cabestan, Aurélien Davrius, Jean-Alexandre Perras, Nicolas Personne, Érika Wicky, Olivier Zeller.***

Histoire des sens : Sources et méthodes

Aimée Boutin, Corinne Doria et Érika Wicky

Bien que chacune de nous étudie une sensorialité particulière (l'ouïe, la vue et l'odorat) à travers différentes disciplines des sciences humaines, nous avons souvent pu

constater d'importantes similitudes dans les questionnements méthodologiques soulevés par nos pratiques de l'histoire des sens. Ce numéro d'*Épistémocritique* répond à la nécessité que nous avons ressentie d'approfondir nos échanges, menés notamment lors d'un atelier de la [*Société d'études romantiques et dix-neuviémistes*](#) (2018), concernant les méthodes de l'histoire des sens et tout particulièrement le choix et le traitement spécifique des sources que cette approche nécessite. En effet, quelle que soit la perspective disciplinaire, la question des sources se pose de façon singulière lorsqu'il s'agit de saisir l'histoire de phénomènes aussi subtils, éphémères et individuels que les perceptions sensorielles. L'histoire des sens nécessite, en effet, de composer des méthodes pluridisciplinaires combinant différents outils d'analyse afin d'étudier dans une perspective historique les savoirs sur les sens véhiculés notamment par la presse et les textes littéraires.

S'interroger, en français, sur les méthodes de l'histoire des sens nous est aussi apparu nécessaire dans le contexte marqué par un épanouissement de ce champ dans la recherche francophone. En effet, s'inscrivant dans le prolongement du *Material Turn* (Howes, 2003), mais également redevable de l'histoire du corps (Corbin, Courtine et Vigarello, 2005) et de celle des sensibilités (Corbin, 2000), l'histoire des sens s'ancre toujours plus au cœur d'une actualité de la recherche si florissante que Mark M. Smith la qualifiait déjà en 2010 d'« explosion », tout en rappelant la profondeur de son enracinement dans une réflexion historiographique plus ancienne qui a émergé dès les écrits de Lucien Febvre (1941 ; Granget, 2014). Comme l'histoire de la culture visuelle, qui a souvent été comprise comme une histoire du regard, elle étudie la signification et les fonctions des sens et de la perception sensorielle, également considérés comme une construction culturelle et sociale (Howes, 2003). Si, pour des raisons de clarté méthodologique, elle étudie souvent les cinq sens¹, voire les sensations², indépendamment les uns des autres, elle envisage aussi parfois le sensorium comme un système et s'intéresse aux rapports de concurrence, de hiérarchie et d'analogie entre les sens (Dias, 2006). L'histoire des sens a ainsi pour vocation d'étudier les modèles sensoriels en vigueur à différentes époques afin de les historiciser et de mesurer la manière dont ils ont façonné le rapport au monde des contemporains³.

Très redevable au *Centre for Sensory Studies* créé à Montréal à la fin des années 1980⁴, l'histoire des sens s'est tout d'abord développée dans le contexte anglo-américain et, plus récemment, a pris une expansion considérable parmi les travaux des historien·ne·s francophones⁵, notamment au sein du groupe de recherche *Cultures sensibles* (université de Liège). Paru en 2017, le recueil d'entretiens réalisé par l'anthropologue Marie-Luce Gélard rend bien compte de la genèse multidisciplinaire des études sensorielles qui ont d'emblée croisé histoire et anthropologie. La multiplication des regards et le dialogue entre les perspectives et les disciplines qu'appelle l'histoire des sens s'expriment également dans le numéro de la revue *Hermès* (2016) consacré au rôle des sens dans la communication. L'ampleur du champ de recherche ouvert par l'histoire des sens s'accompagne d'une imprécision de ses frontières. Cela permet à l'histoire des sens de bénéficier des contributions aux recherches historiques menées dans plusieurs domaines connexes comme l'histoire des émotions (Boddice et Smith, 2020), celles de la gastronomie (Csergo et Desbuissons,

2018) et de la parfumerie (Briot, 2015 ; Lheureux, 2016), celle de l'hygiénisme (Vigarelo, 1987 ; Csergo, 1988), etc. En outre, sa capacité à révéler les mécanismes de différenciation rend l'histoire des sens particulièrement utile aux approches transversales telles que les *études genre* (Krampl et Schulte, 2020) et les études postcoloniales (Smith, 2006 ; Kettler, 2020). Enfin, l'histoire des sens est très prisée pour la faculté qu'on lui prête à rendre l'histoire plus vivante et incarnée, plus personnelle et intime aussi, ce dont témoignent, par exemple, les recherches et expériences visant à restituer l'odeur ou le bruit des batailles, menées dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale⁶.

La recherche sur l'histoire des sens a aussi considérablement bénéficié du dialogue offert par les progrès de la recherche sur les sens en dehors du domaine des sciences humaines. Ainsi, une importante série de travaux sur les interactions sensorielles a été menée au cours des dernières décennies par les neuroscientifiques⁷ qui étudient les interactions entre les facultés sensorielles dont elles proposent une classification qui, loin des cinq sens externes identifiés par Aristote, peut aller jusqu'à 33 facultés sensorielles⁸. Les contributions provenant de ce domaine sont de plus en plus intégrées aux travaux en sciences humaines sur les sens⁹, malgré un degré de complexité important qui relève notamment de la difficulté d'articuler des perspectives, méthodologies et procédés disciplinaires traditionnellement très éloignés. La neuro-histoire (Smail, 2007), en particulier, s'intéresse aux savoirs du cerveau, fournissant de nouvelles approches pour choisir et appréhender les sources de l'histoire des sens¹⁰.

Pour saisir la dimension culturelle des perceptions sensorielles, qui sont aussi des instruments de production de savoir, les historien·ne·s doivent à la fois recourir à des réseaux de sources variées et se munir d'outils spécifiques pour les analyser. Le langage et son histoire, tout d'abord, recèlent une multitude d'indices que l'on peut déceler dans des expressions familières (être doté de goût, de tact ou de flair évoque ainsi trois qualités bien distinctes) de sorte que la linguistique¹¹ et les études littéraires offrent des contributions particulièrement précieuses à l'histoire des sens¹². Parmi les documents que celle-ci convoque et analyse, figurent des traités médicaux ou religieux ainsi que des ouvrages techniques et scientifiques, mais également des documents aussi variés que des articles de presse, frontispices, images documentaires, etc. Des sources au caractère artistique et littéraire affirmé sont souvent croisées avec ces documents, car elles peuvent aussi rendre compte efficacement des conceptions attachées aux sens, quoiqu'elles nécessitent une méthodologie spécifique, en raison notamment de leur statut singulier d'œuvre, c'est-à-dire de lieu d'expression d'une créativité propre cherchant, éventuellement, à susciter une réaction sensible ou sensorielle auprès des lecteur·trice·s ou des spectateur·trice·s. Parce qu'elles sont l'expression d'un regard sur le monde, ces œuvres ont pu offrir un point de vue singulier sur l'histoire des sens ouvrant de nouvelles perspectives de recherche. Baudelaire et Rimbaud, par exemple, ont proposé une interprétation singulière du concept scientifique de synesthésie, influençant non seulement la définition de ce mot, mais aussi les conceptions du sensorium partagées à leur époque.

C'est pourquoi nous proposons ici d'interroger cette multiplicité des sources et le recours tout particulier qu'ont les historien·ne·s des sens aux sources artistiques et

littéraires, mais aussi d'observer comment l'histoire de l'art et de l'architecture ainsi que les études littéraires convoquent les questions spécifiques de l'histoire des sens pour enrichir leurs analyses (Di Bello et Koureas, 2010). La nécessité de croiser les sources pour approcher la connaissance du sensible conduit à composer des approches pluridisciplinaires (Charle, 2019) dont nous proposons d'étudier les procédés à travers plusieurs exemples. Pour cela, nous avons sollicité des chercheur·se·s spécialistes d'histoire des sens, mais aussi des spécialistes issus d'autres disciplines, dont les corpus et les méthodes permettent également de saisir des enjeux sensoriels. Le dialogue multidisciplinaire étant nécessaire dans ce domaine, la plupart des contributions sont issues de deux journées d'étude organisées en 2018-2019 ayant permis d'échanger autour de ces enjeux¹³. En outre, ce questionnement sur les sources ne saurait être complet sans aborder les reconstitutions historiques qui, tout en s'appuyant sur des sources textuelles, permettent de retrouver à défaut des sensations du passé, qui sont historiquement déterminées, les stimuli qui les suscitaient¹⁴.

Les sources envisagées ici appartiennent aux XVIIIème et XIXème siècles qui ont particulièrement attiré l'attention des historien·ne·s des sens, dont Alain Corbin, qui ont exploité une diversité des perceptions sensorielles que Constance Classen attribue notamment à l'augmentation des contrastes sociaux entre riches et pauvres, entre les habitants de la ville et ceux de la campagne (2014). Pour cette raison, l'intérêt pour la culture sensible s'est fait particulièrement sentir dans les études urbaines. Les rapports entre sens, ville et liens sociaux sont déterminants, comme l'ont bien rappelé les rédacteurs du livre *Les Cinq Sens de la ville* (2013) : « Les sens font la ville. Les sens fondent en effet la réalité sociale de l'espace¹⁵ ». Étudiée avec une grande attention portée aux stimulations sensorielles recherchées ou observées lors de ses errances, la figure littéraire du flâneur a notamment permis de mieux comprendre l'expérience sensorielle de la ville aux XIXème-XXème siècles¹⁶. Si les critiques littéraires et les historien·ne·s de l'art se sont longtemps intéressé·e·s exclusivement au spectacle (visuel) urbain, aujourd'hui les chercheur·se·s sont sensibles aux bruits ou aux mélodies, aux puanteurs ou aux parfums, aux vibrations ou aux effleurements perçus dans la ville par ceux et celles qui y flânent. Pour faire état de ce déplacement des centres d'intérêt de la recherche, on peut mesurer la différence entre ce qui constituait l'acmé de la recherche en 1984 lorsque l'historien de l'art T. J. Clark publiait un chapitre sur la vue depuis Notre-Dame de Paris dans *The Painting of Modern Life* et les travaux actuels en archéologie acoustique de Mylène Pardoën qui restitue les sonorités de la cathédrale en partie incendiée en 2019¹⁷. Nous sommes d'autant plus convaincus du rapport indissociable entre intersensorialité et identité urbaine en 2020-2021 à cause de l'absence radicale des sensations habituelles qui nous accompagnaient et nous orientaient dans notre quotidien. Dans la grande ville déserte, silencieuse et désodorisée à cause de la pandémie du COVID-19, la diminution des stimulations sensorielles fait que nous souffrons tout·e·s un peu de l'anosmie et l'agueusie qui frappent très sérieusement certaines personnes souffrant de cette maladie.

C'est donc en pleine résonance avec l'actualité que l'histoire des sens se penche sur le passé et plus particulièrement sur le long XIXème siècle, une période qui a fait l'objet de nombreuses investigations consacrées aux sens dans le champ des études sur les

arts et la littérature et dont le corpus a à la fois contribué à rendre compte et à modéliser les modèles sensoriels à l'étude. En effet, *L'Âge des empires*, comme le nomme Constance Classen dans la série *A Cultural History of the Senses* (2016), se prête particulièrement bien aux recherches menées en histoire des sens, tout d'abord parce que l'urbanisation, l'industrialisation et la colonisation qui caractérisent cette période ont amené de nouvelles perceptions sensorielles, mais aussi parce que l'évolution de la stratification sociale à cette période a contribué à différencier socialement ces perceptions. Ainsi, un motif privilégié de la toile de Jouy au XVIII^e siècle, l'ananas, quoique cultivé en serre, est resté un fruit rare et onéreux jusqu'à la fin du XIX^e siècle, mais la notion de son goût a été démocratisée par la confiserie grâce aux progrès de la chimie qui en a proposé un ersatz¹⁸. Ces essences artificielles ne tarderont pas à permettre un développement et une démocratisation exceptionnelle de la parfumerie qui bénéficie des développements de l'industrie chimique autant que la peinture qui avait reçu dans des laboratoires au début du siècle de nouvelles teintes, comme le vert de Scheele. On pourrait ainsi multiplier les exemples de nouvelles perceptions datées du long XIX^e siècle, mais cette période n'a pas seulement transformé la palette des sensations accessibles, elle a aussi modifié les conceptions liées aux perceptions sensorielles, notamment en développant la notion d'objectivité (Daston & Galison, 2007) et en fondant sur les sens un savoir social (Corbin, 1982).

Les nouvelles réalités historiques décrites ci-dessus ont eu une influence décisive sur le traitement des sens dans la littérature des XIX^e-XX^e siècles. Un développement exhaustif n'ayant pas sa place dans cette introduction, signalons seulement les grandes lignes de l'évolution, voire de l'alternance des approches au cours de la modernité : si le romantisme, le symbolisme et le surréalisme favorisent l'expression des réactions sensorielles et affectives dans toute leur singularité (on le voit dans les mémoires et la poésie lyrique, deux genres évoqués dans ce volume), le réalisme et le naturalisme tentent de s'appuyer sur les sciences pour peindre leur société et en documenter les mœurs. Quelle que soit leur affiliation esthétique, les écrivain·e·s interrogent la vie des sens pour exprimer leur manière d'être au monde et celle de leurs contemporains.

Cela nous amène à nous demander s'il y a des changements importants dans la nature des sources et des perceptions au tournant de la modernité (XIX^e-XX^e siècles). D'une part, il est clair que l'essor du livre imprimé au XIX^e siècle augmente la nature et la quantité de documents susceptibles d'intéresser les chercheurs en études sensorielles. Il y a de plus en plus d'écrits et leur contenu se diversifie ; dans ce volume, il est question du roman, des guides de voyages illustrés, des éditions de luxe pour bibliophiles, des mémoires, des manuels scientifiques, etc... L'impulsion de la presse au contact de nouvelles techniques et de nouveaux lectorats permet le développement du reportage, de la critique et de la presse de vulgarisation. Il en va de même pour les sources médiatiques : les nouvelles technologies inventées à la fin du XIX^e siècle telles que la photographie, l'enregistrement sonore et le cinéma vont renouveler le fond documentaire. D'autre part, le changement le plus radical entraîné par la modernité a trait non à la nature et la variété des sources mais à la façon dont on a appréhendé, voire objectivé les perceptions. En effet, quantifier et objectiver, ou encore instrumentaliser l'observation, deviennent le nouveau *modus operandi*. Une réflexion sur les sources propres à l'histoire des sens au tournant de la modernité peut

donc profiter de ces nouveaux types de documents, notamment les médias, tout en mesurant comment leur instrumentalisation a influencé l'appréhension sensorielle et la conception de la matérialité sensible.

Ces enjeux sont au centre des trois premières contributions sur la transmission du savoir au XIX^{ème} siècle. C'est tout d'abord à la spécificité du support livre que s'intéresse Marine LeBail, spécialiste de littérature française et d'histoire du livre, qui étudie la dimension polysensorielle des livres et du plaisir de la lecture tel qu'il est décrit dans les textes du XIX^{ème} siècle. Également attentif à la place des sens dans la transmission du savoir, Axel Hohnsbein, spécialiste d'histoire de la presse populaire, analyse l'évolution de la place des sens dans les stratégies de transmission du savoir développées par la presse de vulgarisation scientifique à la fin du XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, l'épreuve du confinement des prisonniers n'est pas toujours transmise par les historiens dans toute sa matérialité sensorielle, si bien que la singularité de leurs expériences se perd dans les traités d'hygiénistes dont le but était de rendre compte de la vie des prisonniers en s'appuyant sur des données objectives. Se penchant sur les écrits de prisonniers ainsi que sur les textes qui leur étaient consacrés au XIX^{ème} siècle, Aya Umezawa, historienne dont les travaux se situent à la croisée de l'histoire sociale et culturelle, s'applique à retrouver la trace de l'expérience sensorielle de la prison.

Dédiées à deux sensorialités différentes, les contributions d'Aimée Boutin et de Corinne Doria s'interrogent sur les moyens de documenter la perception sensorielle. Ce questionnement donne à Aimée Boutin l'occasion de revenir sur la méthodologie développée pour la rédaction de son livre *City of Noise : Sound and Nineteenth-Century Paris* (2015) et d'analyser les différentes sources convoquées et croisées pour retrouver l'ambiance sonore d'une époque. Chercheuse pluridisciplinaire croisant les études littéraires, urbaines et les *sound studies*, Boutin allie l'analyse littéraire (notamment de la poésie et des guides encyclopédiques de Paris) avec celle de sources législatives ou matérielles. La contribution de Boutin gagne beaucoup à être lue en regard de l'entretien avec Mylène Pardoën, archéologue du paysage sonore. Si elles exploitent les mêmes sources pour recenser les sons disparus, leurs objectifs (interpréter les bruits de la ville ou reconstruire le paysage sonore) diffèrent et se complètent. Historienne de la médecine travaillant sur l'histoire sociale et culturelle de l'ophtalmologie, Corinne Doria, quant à elle, s'interroge sur le sens de la vue et sur la connaissance de cette sensorialité dont témoigne le dialogue entre la presse médicale spécialisée et la presse populaire. Son entretien avec Clara Bleuzen, qui colorise des films documentaires de la première moitié du XX^{ème} siècle, fait également pendant à son article. Les deux entretiens avec des actrices de reconstitutions, Pardoën et Bleuzen, permettent de mieux comprendre le travail de reconstitution historique qui nécessite souvent des recherches relevant de l'histoire des sens et sur lequel, en retour, la recherche en histoire des sens s'appuie parfois, tantôt pour mieux comprendre les phénomènes qu'elle étudie, tantôt pour valoriser ses travaux auprès d'un public plus large. Ces quatre études ont l'avantage de surprendre par leur approche atypique et l'usage intersensoriel de la culture visuelle : Boutin et Pardoën recensent le bruit dans les sources visuelles alors que Doria et Bleuzen se détachent des sources habituelles sur la vision pour s'intéresser à la construction du sens de la vue et la vulgarisation des

savoirs qui le concernent aux XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Hugo Hengel se livre ensuite à une analyse fine de l'œuvre de Rilke de façon à mettre en évidence l'importance des sens dans la poétique de cet auteur et ce qui distingue les conceptions de ce poète en ce qui concerne les perceptions sensorielles. Se consacrant également à un auteur particulier, Érika Wicky s'interroge sur le rôle d'exemple que les historiens actuels des odeurs et de l'odorat attribuent très souvent à Zola. Tous deux montrent ainsi comment la singularité d'un auteur peut être articulée à une réflexion plus vaste sur l'histoire des sens, même s'il sera toujours difficile d'expliquer pourquoi, à la même époque, certains écrivains sont plus portés à décrire la vie des sens que d'autres. Les deux contributions sur Rilke et sur la réception de Zola invitent également à réfléchir aux importantes transformations du sensorium occidental pendant la modernité.

Pour finir, mettant en exergue le bénéfice que l'histoire des sens peut retirer de perspectives croisées, une table ronde dédiée à la question de l'odorat dans l'espace privé (XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle) réunit six chercheurs spécialistes d'histoire de l'habitat urbain (Olivier Zeller), de littérature (Jean-Alexandre Perras) et d'histoire de l'architecture pour se pencher sur la contribution que peuvent apporter à l'histoire des sens diverses sources spécifiques comme les plans architecturaux (Jean-François Cabestan), le fameux ouvrage de Bastide *La petite maison* (Aurélien Davrius), les écrits des utopistes (Laurent Baridon) ou encore l'apparition et la distribution de fumoirs (Nicolas Personne). Cette table ronde, les deux entretiens ainsi que les sept contributions à ce volume nous éclairent sur ce que les sources relevant de diverses disciplines, genres ou méthodologies peuvent apporter à l'histoire des sens.

Ouvrages cités :

Boddice, Rob et Mark M. Smith, *Emotion, Sense, Experience*, Londres, Cambridge University Press, 2020.

Boutin, Aimée (dir.), « The Flâneur and the senses », *Dix-Neuf*, vol. 16, n°2, 2012.

Boutin, Aimée, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, Urbana-Champaign, University of Illinois Press, 2015.

Briot, Eugénie, *La Fabrique des parfums : naissance d'une industrie de luxe*, Paris, Vendémiaire, 2015.

Calvertet, Gemma et Charles Spence, *The Handbook of Multisensory Processes*, Cambridge, MIT Press, 2004.

Charle, Christophe, « Méthodes historiques et méthodes littéraires, pour un usage croisé », *Romantisme*, n°143, 2019.

Clark, T. J., « The View From Notre-Dame », *The Painting of Modern Life: Paris in the Art of Manet and His Followers*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p. 23-78.

Classen, Constance, « Introduction: The Transformation of Perception », in Constance Classen (dir.), *A Cultural History of the Senses in the Age of Empire*, Londres, Bloomsbury, 2014, p. 1-24.

Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005.

Corbin, Alain, « Les historiens et la fiction : usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, 2011, Vol. 3, n°165, p. 57-61.

Corbin, Alain, *Une histoire des sens: Le Miasme et la jonquille, Le Village des cannibales, Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, préface de Pascal Ory, Paris, Robert Laffont, 2016.

Corbin, Alain, *Histoire du sensible*, Entretiens avec Gilles Heuré, Paris, La découverte, 2000.

Cowan, Alexander et Jill Stewart (dir), *The City and the Senses*, New York, Routledge, 2007.

Csergo, Julia et Frédérique Desbuissons (dir.), *Le Cuisinier et l'art. Art du cuisinier et cuisine d'artiste, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Éditions de l'Institut national d'histoire de l'art et Chartres, Menu Fretin, 2018.

Csergo, Julia, *Liberté, égalité, propreté : La morale de l'hygiène au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1988.

Cuyper, Peter de, *The Smell of War*, Poperinge, 2015. En ligne : [\[www.thesmellofwar.be\]](http://www.thesmellofwar.be) (consulté le 15 février, 2021)

Daston, Lorraine et Peter Galison, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

Di Bello, Patrizia et Gabriel Koureas (dir.), *Art, History and the Senses: 1830 to the Present*, New York, Ashgate/Routledge, 2010.

Diaconu et al. (dir), *Senses and the City*, Munster, 2011.

Dias, Nélia, *La Mesure des sens : les anthropologues et le corps humain au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2006.

Digonnet, Rémi, *Métaphore et olfaction : une approche cognitive*, Paris, Honoré Champion, 2016.

Duché, Véronique (dir.), *L'acide dans la littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

Bruce Durie, « Senses Special : Doors of Perception », *NewScientist*, 26 janvier 2005, En ligne : [\[https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/\]](https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/) (consulté le 20 février 2021).

- Febvre, Lucien, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois? La sensibilité et l'histoire », *Annales d'histoire sociale*, n°1-2, 1941, p. 5-20.
- Friedman, Emily C., « Introduction: The Ghost of a Perfume, the Challenge of Recovery », in *Reading Smell in Eighteenth-Century Fiction*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2016, p. 1-24.
- Galanopoulou, Léa, « Comment reconstruire le son de Notre-Dame ? », *CNRS Le Journal*, 8 novembre 2019, [En ligne: \[https://lejournale.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame\]](https://lejournale.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame) (consulté le 9 février, 2021)
- Gélard, Marie-Luce, « L'Anthropologie sensorielle en France: un champ en devenir ? », *L'Homme*, n°217, 2016.
- Gélard, Marie-Luce, *Les sens en mots. Entretiens avec Joël Candau, Alain Corbin, David Howes, François Laplantine, David Le Breton, Georges Vigarello*, Paris, Petra, 2017.
- Gétreau, Florence (dir), *Entendre la Guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, Gallimard et Historial de la Grande Guerre, 2014.
- Goulet, Andrea, *Optiques: The Science of the Eye and the Birth of Modern French Fiction*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006.
- Granger, Christophe, « Le Monde comme perception », *Vingtième siècle Revue d'histoire*, n°123, 2014, p. 3-20.
- Hoffmann, Viktoria von, *Goûter le monde. Une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.
- Howes, David et al, *A Cultural History of the Senses*, Londres, Bloomsbury, 2014.
- Howes, David, *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2003.
- Jütte, Robert, *A History of the Senses from Antiquity to Cyberspace*, Cambridge, Polity, 2005.
- Kettler, Andrew, *The Smell of Slavery: Olfactory Racism and the Atlantic World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.
- Krampl, Ulrike et Regina Schulte (dir.), *Verstörte Sinne (Sens altérés), L'Homme. Europäische Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft/European Journal of Feminist History* vol. 31, n°2, 2020.
- La Rocca, Fabio, « A theoretical approach to the *flâneur* and the sensitive perception of the metropolis », *Sociétés*, 2017/1 (n° 135), p. 9-17.
- Lheureux, Rosine, *Une histoire des parfumeurs : France 1850-1910*, Paris, Champ

Vallon, 2016.

Lyon-Caen, Judith et Dinah Ribard, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.

Munier, Brigitte et Éric Letonturier (dir.), « La voie des sens », *Hermès*, n°74, 2016.

Murail, Estelle, « A body passes by: the *flâneur* and the senses in nineteenth-century London and Paris », *The Senses and Society*, 12.2, 2017, p. 162-176.

Retailaud-Bajac, Emmanuelle et Robert Beck (dir.), *Les cinq sens de la ville*, PU François Rabelais, 2013.

Rimmel, Eugène, *Le livre des parfums*, Paris, Dentu, 1870.

Sicotte, Geneviève, *Le Festin lu. Le repas chez Flaubert, Zola et Huysmans*, Liber, 2009.

Smail, Daniel Lord, *On Deep History and the Brain*, Berkeley, University of California Press, 2007.

Smith, Mark M., « Looking back : The Explosion of Sensory History », *The Psychologist*, vol. 23, n°10, octobre 2010, En ligne : [\[https://thepsychologist.bps.org.uk/volume-23/edition-10/looking-back-explosion-sensory-history\]](https://thepsychologist.bps.org.uk/volume-23/edition-10/looking-back-explosion-sensory-history) (consulté le 16 février, 2021)

Smith, Mark M., *How Race is Made. Slavery, Segregation, and the Senses*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.

Smith, Mark M., *Sensory History*, Londres, Bloomsbury, 2007.

Stein, Barry et Alex Meredith, *The Merging of the Senses*, Londres, MIT Press, 1994.

Vigarelo, Georges, *Le Propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil, Collection « Points-Histoire », 1987.

¹ Voir, par exemple : Viktoria von Hoffmann, *Goûter le monde. Une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

² Voir, par exemple : *L'acide dans la littérature*, Véronique Duché (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015.

³ Voir à ce sujet : Mark Smith, *Sensory History*, Londres, Bloomsbury, 2007 et Robert Jütte, *A History of the Senses from Antiquity to Cyberspace*, Cambridge, Polity, 2005.

⁴ Parmi les publications importantes de ce groupe, mentionnons cette série en six volumes : *A Cultural History of the Senses*, Londres, Bloomsbury, 2014.

⁵ Pour un état des lieux historiographique : « L'Anthropologie sensorielle en France: un champ en devenir ? », *L'Homme*, n°217, 2016. Voir aussi : Alain Corbin, *Une histoire des sens: Le Miasme et la jonquille, Le Village des cannibales, Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, préface de Pascal Ory, Paris, Robert Laffont, 2016.

⁶ Voir, par exemple, l'exposition *The Smell of War* (commissaire Peter de Cuyper) organisée en 2015 à Poperinge pour commémorer le centenaire des premières attaques au gaz durant la Première Guerre mondiale, ou les recherches dont rend compte le volume *Entendre la Guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, sous la direction de Florence Gétreau, Gallimard et Historial de la Grande Guerre, 2014.

⁷ Sur le sujet nous renvoyons à Barry Stein et Alex Meredith, *The Merging of the Senses*, Londres, MIT Press, 1994; Gemma Calvert et Charles Spence, *The Handbook of Multisensory Processes*, Cambridge, MIT Press, 2004.

⁸ Ceux-ci incluent, parmi d'autres, le sens de l'équilibre, la proprioception, la thermoception, la perception de la douleur (sens algique), etc. Voir à ce sujet : Bruce Durie, « Senses Special : Doors of Perception », *NewScientist*, 26 janvier 2005, En ligne : [https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/] (consulté le 20 février 2021).

⁹ Voir notamment le projet [Rethinking the Senses: Uniting Philosophy and Neuroscience of Perception](#), (AHRC, 2013-2016) ainsi que le projet [Kôdô - La création olfactive du Kôdô vers les pratiques artistiques contemporaines](#) (ANR, 2010-2014) mené par Chantal Jaquet, Didier Trotier et Roland Salesse.

¹⁰ Par exemple, sur les rapports entre neuro-histoire et histoire des sons, voir Alexandre Vincent, « Aux paradis artificiels de l'historien », *Tracés*, HS14, 2014. Sites consultés le 20 / 02 /2021

¹¹ Voir, par exemple : Rémi Digonnet, *Métaphore et olfaction : une approche cognitive*, Paris, Honoré Champion, 2016.

¹² Voir notamment : Alain Corbin, « Les historiens et la fiction : usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, 2011, Vol. 3, n°165, p. 57-61 et Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010. Du point de vue des études littéraires, voir, par exemple : Aimée Boutin, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, University of Illinois Press, 2015 ; Andrea Goulet, *Optiques: The Science of the Eye and the Birth of Modern French Fiction*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006; Geneviève Sicotte, *Le Festin lu. Le repas chez Flaubert, Zola et Huysmans*, Liber, 2009.

¹³ La première journée d'étude est un atelier de la [Société d'études romantiques et dix-neuviémistes](#) intitulé *Quelles sources pour l'histoire des sens?* organisé par Érika Wicky à la Fondation Biermans-Lapôtre (Cité internationale universitaire, Paris) en septembre 2018 et la seconde une journée d'étude intitulée *Domestiquer les odeurs : l'odorat et la construction de l'espace privé (XVIIIe-XIXe siècle)*, organisé par Laurent Baridon et Érika Wicky au Collegium de Lyon, Institut d'études avancées en juin 2019.

¹⁴ Voir à ce sujet : Emily C. Friedman, « Introduction: The Ghost of a Perfume, the Challenge of Recovery »,

[15](#) Quelques œuvres qui mettent en valeur la sensorialité dans les études urbaines ont fait date: *The City and the Senses*, Cowan & Stewart (dir), Routledge, 2007; *Senses and the City*, Diaconu et al. (dir), Munster, 2011; *Les cinq sens de la ville*, Emmanuelle Retaillaud-Bajac et Robert Beck (dir), PU François Rabelais, 2013. Daniel Morat (Freie Universität Berlin, Allemagne) et Nicolas Kenny (Simon Fraser University, Vancouver, Canada) travaillent actuellement dans ce domaine.

[16](#) « The Flâneur and the senses », Aimée Boutin (dir.), *Dix-Neuf*, vol. 16. 2, 2012. Fabio La Rocca, « A theoretical approach to the *flâneur* and the sensitive perception of the metropolis », *Sociétés*, 2017/1 (n° 135), p. 9-17. Estelle Murail, « A body passes by: the *flâneur* and the senses in nineteenth-century London and Paris », *The Senses and Society*, 12.2, 2017, p. 162-176.

[17](#) T. J. Clark, « The View From Notre-Dame », *The Painting of Modern Life: Paris in the Art of Manet and His Followers*, Princeton University Press, 1985, p. 23-78. Léa Galanopoulou, « Comment reconstruire le son de Notre-Dame ? », *CNRS Le Journal*, 8 novembre 2019, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame>, consulté le 9 février, 2021.

[18](#) « Les essences artificielles de fruits, qui servent plus à la confiserie qu'à la parfumerie, sont toutes des éthers ; l'essence de poires est un éther amylique, l'essence de pommes un éther valérianique, et l'essence d'ananas un éther butyrique ». Eugène Rimmel, *Le livre des parfums*, Paris, Dentu, 1870, p. 402.

1 – Le livre comme objet polysensoriel chez les bibliophiles

écrit par Aimée Boutin

Dans son article « La ville sonore : Quelles sources pour l'histoire du bruit urbain ? », Aimée Boutin revient sur la méthodologie développée dans son livre *City of Noise : Sound and Nineteenth-Century Paris*. Elle recense une gamme de sources possibles pour écouter les sons du passé et « enregistrer » les bruits d'une rue parisienne d'avant la révolution industrielle, avant que l'enregistrement sonore n'existe. Étudier l'histoire du bruit nécessite une approche pluridisciplinaire articulant musicologie, histoire de l'art, études littéraires, histoire, architecture et urbanisme. Cependant il serait impossible de tout écouter ; il est donc nécessaire de réfléchir à la sélection des bruits quotidiens qui retenaient l'attention des auditeurs du passé et qui sont parvenus à nos oreilles. Enfin, cette étude examine si la tâche de l'historien·ne du paysage sonore se caractérise par la reconstruction ou plutôt par l'interprétation du passé sonore, en esquisant quelques exemples de chaque approche.

2 – De la réceptivité à l'activité : lecture et mobilisation des sens dans la presse de vulgarisation scientifique du XIXème siècle

écrit par Aimée Boutin

Dès ses origines dans les années 1830, la presse de vulgarisation se construit sur un modèle innovant. Le Penny Magazine, le Magasin pittoresque et le Musée des familles se présentent comme des dispositifs à regarder et à manipuler, inaugurant une nouvelle ère médiatique où le lecteur n'utilise plus seulement de sa vue, mais de sa pleine sensibilité. Métaphorique dans un premier temps, cette relation nouvelle à la transmission des savoirs est concrétisée par la presse de vulgarisation spécialisée dans les sciences qui, sous l'impulsion de Gaston Tissandier (La Nature), rend populaires les « récréations scientifiques » et la « science pratique ». Atteignant sa pleine maturité dans les années 1880, cette presse réalise pleinement les promesses du modèle interactionniste des magasins, tout en offrant au lecteur d'être aussi bien observateur qu'acteur dans la construction de son rapport au monde. Enrichissant les modèles pédagogiques s'appuyant exclusivement sur la vue (encyclopédies traditionnelles, cours, conférences, dioramas, spectacles scientifiques...), elle légitime l'utilisation des cinq sens dans les méthodes de transmission des savoirs.

3 – L'Histoire des sens et les prisonniers : la science pénitentiaire et la littérature des prisonniers

écrit par Aimée Boutin

Vue sous l'aspect de l'histoire des sens, la prison, qui a été le sujet de nombreuses recherches historiques et littéraires, continue de nous interroger : comment sentait-on les prisonniers ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord suivre, dans les écrits des enquêteurs venant de l'extérieur, les traces de leur expérience sensorielle intramuros, afin de constituer et d'étayer, à travers une intertextualité parfois interdisciplinaire, un savoir sur les prisonniers. Il ne s'agit cependant pas de se contenter de cette histoire des « sens sur les prisonniers ». Il est en effet impératif de penser l'histoire des « sens des prisonniers » eux-mêmes, et ce d'autant plus que les romans et les mémoires dont ils sont les auteurs sont empreints de leur expérience visuelle, auditive et olfactive. De fait, la mise en valeur des éléments sensoriels au sein de la description de leurs codétenus est, pour les auteurs, une façon de résister à ce nouveau monde composé de criminels et marqué par l'insensibilité dans lequel ils ont été jetés. Enfin, la confrontation, sous l'angle des sens, des écrits des enquêteurs avec ceux des prisonniers, fait apparaître un changement de paradigme en cours : l'ouïe et la vue cèdent à l'odorat, voire à un nouveau sens : la sensibilité tactile étendue ou la sensibilité cutanée. Cette dernière, pourtant, ne se retrouve pas chez les écrivains prisonniers dont

les sens s'émoussent progressivement et qui sont, par conséquent, délaissés par un monde extérieur qui évolue désormais sans eux.